

leur pays pour aller exercer, au loin, dans les régions plus poissonneuses, leur métier un peu dur parfois, mais très lucratif. Des familles entières sont ainsi descendues jusqu'à Brazzaville, où elles ont séjourné de longs mois et d'où elles sont remontées avec des malles nombreuses et bien garnies.

Ils construisent de grandes nasses qu'ils placent le long de la rive, à l'embouchure des cours d'eau et dans les courants et qu'ils amarrent à des arbres ou à des rochers. Le poisson entré dans les nasses ne peut plus en sortir : les pêcheurs le recueillent deux fois par jour, quand des voyageurs Noirs, peu scrupuleux, ne l'ont pas déjà mis à l'abri : une nasse est si vite soulevée ! Ils fabriquent aussi des filets qui ressemblent beaucoup à nos seines, et cet engin de pêche leur rapporte une grande quantité de poissons.

Ils chassent l'hippopotame au harpon, muni d'un flotteur ; chasse très périlleuse, car les pirogues, dont ils se servent dans ces circonstances, sont petites et faciles à renverser, et la bête qu'ils poursuivent est parfois d'humeur fâcheuse.

Les femmes pêchent aussi avec de petits filets, montés sur un cadre ovale en bois. Les poissons qu'elles prennent donnent d'excellentes fritures.

(A suivre).